

Mais Judes correspondait aussi volontiers avec les journaux blésois issus de la Résistance, où il ne se gênait guère de fustiger l'attentisme et d'exalter l'esprit de l'armée nouvelle des FFI.

Cette armée nouvelle, il n'a cessé d'y œuvrer depuis la dissolution de l'armée d'armistice. En décembre 1942, il refuse de suivre le commandant de Lambilly qui rejoint les Français libres par l'Espagne. Judes considère que sa place est à l'intérieur, à organiser l'armée secrète. Il rejoint l'ancienne zone occupée, Blois plus précisément, et obtient le contact ORA du colonel Bertrand en novembre 1943. Il est désigné pour siéger au sein du premier Comité départemental de Libération du Loir-et-Cher, Comité restreint formé par le Front National. Il représente en son sein le chef militaire départemental et gagne l'amitié de ses membres venus d'horizons divers. Chacun aime le lieutenant Richard. Sa présence jouera un rôle important dans l'unification des forces clandestines et patriotiques. Le Dr Roy, qui assurera le service de santé des FFI pendant la Libération, lui ménage d'importants contacts, avec Lucien Jardel (Henri), Fays (Lafaille) et Auguste Michel (Fito), membres de ce premier CDL.

Il noue des contacts solides avec des responsables de groupes FTPF et de jeunesse du Val de Loire et Sologne. Il voit clairement dans ces groupes de patriotes les noyaux de ses futures compagnies. C'est la phase de l'armement et des parachutages dont les aventures ont déjà été décrites. Et le 16 août 1944, quand le lieutenant Richard sortira au grand jour de certaines caves de Blois (rue Saint-Laumer) où, depuis quatre jours, 250 hommes armés rongent leur frein, il